

bouche du père Aubry: " Si le ciel l'éprouve aujourd'hui, c'est pour te rendre plus compatissant au mal des autres. Le cœur est comme ces sortes d'arbres qui ne donnent leur baume pour guérir les blessés qu'après avoir été blessés eux-mêmes.

Celui qui n'a pas été malheureux, dit un sage de l'Orient, que suit-il ?

Aussi, confrères, s'il vous arrive d'avoir un petit pensum ne vous découragez pas, ne vous sâchez pas, ça vous apprendra à mieux apprendre votre leçon, à être un peu plus sage, à ne pas sacrifier à *Morphée* aux trois quarts d'heure &

*C'est un Caméléon.*—Ce proverbe se dit d'un homme qui change d'avis et de conduite suivant les circonstances, parce que les anciens de qui nous avons reçu cette expression métaphorique, croyaient que le Caméléon n'avait point de couleurs propres et individuelles, mais qu'il prenait la couleur des objets environnants. Nos naturalistes modernes se moquent de cette croyance du bon vieux temps, mais qu'importe, cela n'empêche pas que le Caméléon ne soit l'emblème de ces hommes qui sont prêts à changer de Dieu et de conscience au premier vent contraire.

*L'Espérance est le songe d'un homme éveillé.* Sentence d'Aristote possée en proverbe. L'espérance en effet est de la même nature que les songes; elle fait paraître à nos yeux mille fantômes que nous n'attrapons jamais; elle nous montre des arbres en fleur dont nous ne cueillerons pas les fruits; elle offre au vieillard ce jour qu'il ne reverra point, au malade, cette heure qui ne sonnera pas pour lui. On la définit très spirituellement *un emprunt fait au bonheur.*

Les Arabes disent: " *Qui a de longues espérances a de longues douleurs,* et encore *qui voyage sur le char de l'espérance a la pauvreté pour compagne.* Les Italiens ont ce proverbe: *Gagne beaucoup qui perd une vaine espérance.*

Il y a une autre espérance, mais celle-ci ne doit point être complée un nombre de ces espérances vaines qui nous abusent. L'auteur des martyrs nous la présente sous une forme pleine de charme.

"Il est dans le ciel une puissance divine compagne assidue de la religion et de la vertu. Elle nous aide à supporter la vie, s'embarque avec nous pour nous montrer le port dans les tempêtes, également douce et secourable aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus. Quoique ses yeux soient couverts d'un bandeau, ses regards pénètrent l'avenir; quelquefois elle tient des fleurs naissantes dans sa main, quelquefois une coupe pleine d'une liqueur enchanteïesse; rien n'approche du charme de sa voix, de la grâce de son sourire; plus

on avance vers le tombeau, plus elle se montre pure et brillante aux mortels consolés. La foi et la charité lui disent *ma sœur*, et elle se nomme *l'Espérance.*

*On fait dire aux cloches ce que l'on veut.* Ce dicton s'applique à tous ceux qui ne parlent qu'après les autres, qui ne font que ce que les autres leur suggèrent.

On raconte qu'une veuve voulant se remarier alla consulter un vieux parent pour savoir si elle ferait bien. "Je suis sans appui, dit-elle au bonhomme, et cet homme est très habile dans le métier de mon pauvre défunt." "C'est bien, bien marietoi, dit le vieillard"; "mais, ajoute la veuve, je crains qu'il ne se rende maître de ma maison, qu'il ne me maltraite". —En ce cas ne l'épouse pas". C'est ainsi que le vieux parent ajustait ses réponses aux arguments de la veuve. Que faire! que faire! s'écriait-elle. Enfin le vieillard voyant qu'elle avait un penchant décidé au mariage lui dit: "tiens, écoute bien les cloches lorsqu'elles sonneront et fait ce qu'elles te diront".

Bien la veuve, après avoir bien écouté la cloche du hameau, crut quelle lui disait; *Prends un mari, prends un mari.* Elle se marie, mais à peine les noces finies, son époux commence à la rosser de la belle manière. Elle vient se plaindre au vieillard de ce que les cloches l'avait trompé. Tu n'as pas bien compris, ma fille, lui dit-il, écoute encore et tu verras. La pauvre femme crut comprendre cette fois; *Ne le prends pas, ne le prends pas.*

Le malheur lui avait donné de l'intelligence.

*C'est un bon Emissaire,* se dit d'une personne sur laquelle on fait tomber toutes les fautes, à la quelle on impute tous les torts, et que l'on accuse de tous les malheurs qui arrivent. Cette expression, tirée de l'Écriture Sainte, fait allusion à la fête des expiations que les Juifs célébraient tous les ans au mois de Tifri, septembre.

*Les armes de Bourges.*

On dit d'un ignorant, assis dans un fauteuil, qu'il représente les armes de Bourges. Voici d'où vient cette plaisanterie. César s'étant rendu maître de Bourges y laissa, pour gouverneur, un nommé Arsinius Pollio. Quelque temps après la ville fut assiégée par les Gaulois, comme elle était sur le point d'être forcée, Arsinius, malade de la goutte, se fit transporter en litière sur les murs; sa vue, ses exhortations rendirent le courage aux siens, les ennemis furent repoussés. Dans la suite le nom d'Arsinius se changea en *asimus* [à cause] et la mémoire du vrai sens s'étant perdue avec le fait historique, l'idée d'un *âne dans une chaise* resta pour toujours.

*Rester pour coiffer Ste. Catherine.*

Ce proverbe a plusieurs significations, la plus vraisemblable est celle-ci: anciennement on coiffait les statues des Saints dans les Églises, et comme on ne choisissait que des vierges pour couronner Ste. Catherine, la patronne des vierges, il fut très-naturel de considérer ce ministère comme réservé à celles qui vieillissaient sans espoir de mariage.

*Devoir à Dieu une belle chandelle.*

On dit d'une personne sauvée de quelque grand danger qu'elle doit à Dieu *une belle chandelle*, par allusion à la coutume d'offrir des chandelles de cire à Dieu et aux saints, en reconnaissance de leur protection. Autrefois les grands seigneurs offraient des cierges de la longueur et de la grosseur de leur corps. Louis XI se fit surtout remarquer par cette dévotion.

Après la bataille de Poitiers, où le roi Jean fut fait prisonnier, les Parisiens, pleins d'effroi et craignant pour leur ville offrirent à Notre-Dame une bougie roulée comme une corde et assez longue, dit la chronique, pour faire le tour de Paris. L'usage de brûler des cierges existe encore de nos jours, surtout dans les campagnes.

Vous avez dû, confrères, dans vos voyages de vacances entendre assez souvent ce *jurement*, *Jarni coton*, en voici l'origine. Le bon roi, Henri IV, avait l'habitude de laisser échapper quelques petits jurons entr'autres *Jarni Dieu* [Je renie Dieu]. Le Père Coton, son confesseur, voulait absolument lui faire perdre cette mauvaise habitude. "Mon père, disait Henri, ça m'échappe malgré moi." "Sire, lui dit son confesseur, au lieu de Dieu mettez mon nom et dites *Jarni coton* de cette manière vous n'offenserez pas Dieu. Qui fit d.t., fut fait, et depuis Henri disait *Jarni coton* avec autant de plaisir que son fameux *ventre saint-gris*.

D'où vient donc le mot *Budget*? Vous le savez sans doute, cependant je le dirai encore, j'aime tant à répéter les choses. Lorsque le célèbre Pitt allait présenter au parlement anglais l'état des recettes et des dépenses présumées de l'année suivante, il portait ses projets de loi et ses plans de finances dans un gros portefeuille de cuir qu'on appelle en anglais *budget*. Chaque fois que le vieux Pitt mettait le pied sur le seuil parlementaire, avec son immense portefeuille sous le bras, tous les membres s'écriaient: "ah! voilà le *budget*!" Le mot est resté et joue depuis ce temps un rôle important dans les chambres constitutionnelles.

Si l'on vous demandait quel nom porte celui qui commande une armée navale une escadre, vous répondriez sans hésiter, l'amiral, mais si poussant plus loin l'on vous demandait l'origine de ce mot peut-être